



Les malades mentaux de baghdad abandonnés

Un asile pour 1300 internés

Par [Global Research](#)

Mondialisation.ca, 09 octobre 2008

[El Watan](#) 9 octobre 2008

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Droits humains et État policier](#)

Analyses: [IRAK](#)

Sur le chemin de béton principal qui court le long des petits pavillons à un étage d'Al Rashad, le seul asile de fous d'Irak, Samira, la cinquantaine, frétille soudain de joie dans sa longue robe rouge orangée et son foulard noir. Elle vient d'apercevoir le docteur Sarsan.

« Docteur, où étiez-vous, comment allez-vous. Je suis contente de vous voir. Moi très bien merci. Oui merci », égrène-t-elle, le visage illuminé d'un large sourire débordant de rouge à lèvres rose, tout en poursuivant prestement sa route. Raghad Sarsan, 44 ans, lui sourit doucement. « Il y a une dizaine d'années encore, Samira était journaliste », explique le psychiatre en la suivant du regard. « Un jour, elle a écrit un article qui a déplu au régime de Saddam Hussein. Elle a été arrêtée, torturée.

Depuis, elle est malade, mais stabilisée », ajoute-t-il. Le praticien arrive à l'atelier de peinture, un large rectangle de béton propre et bien tenu, comme nombre des bâtiments que l'asile, rénovés ces dernières années par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), déploie sur son domaine, 19 ha de terrain vague parsemé de palmiers empoussiérés au nord-est de Bagdad. Le long des murs reposent des dizaines de tableaux colorés figurant, entre autres, des mains empêchées de monter au ciel par des menottes, une femme avenante à la chevelure arc-en-ciel, des cœurs brisés enchaînés.

Le vieil Hagop Armin est, lui, l'auteur d'un tableau rose-orangé représentant un tabouret et un oud (luth), une guitare orientale. L'homme maigre, visage anguleux et cheveux blancs très ras, est polyglotte. Il était ingénieur et faisait ses études aux Etats-Unis, lorsque la maladie l'a rattrapé. « Je suis né en 1957 », lâche-t-il cinq fois en anglais, le regard fixe. Il s'assoit, un accordéon rouge sur les genoux, ses doigts malingres et hésitants tirent bientôt un air inconnu et mélancolique « qui remonte à quand j'avais sept ans ». Puis il enchaîne en français. « ça va bien ? Moi ça va ! Mon amour, je t'aime ! », répète-t-il encore et encore, jusqu'à se faire rabrouer par les infirmiers.

Comme Hagop, la plupart des 1300 internés d'Al Rashad sont minés par une schizophrénie héréditaire, pathologie mentale lourde, plus ou moins grave selon les cas. Rien à voir a priori avec les traumatismes de la guerre qui se sont multipliés ces dernières années. En théorie, car, ils servent parfois de déclencheur de la maladie, comme pour Samira. Le médecin arrive au quartier des femmes. Propre, carrelé de blanc et sans autre meuble que des lits sommaires et de petits coffres personnels. Sur le perron, il croise Saïda, vieille édentée à force de mordre tout ce qui passe, camarades comprises. Ils s'échangent un sourire.

Le psychiatre préfère jouer l'humour : « ça nous en a fait des points de suture à raccommoder chez les autres. Et elle a encore la mâchoire inférieure ! » A peine entré, il est assailli par une demi-dizaine de patientes en chemise de nuit. Maigres, parfois outrageusement maquillées, elles ont le sourire charmeur et un seul mot à la bouche : « rentrer » chez elles, dans leur famille. Mais cela n'est pas si simple. Selon le docteur Sarsan, 40% des malades pourraient être libérés, mais ne le sont pas, car les familles n'en veulent plus. « C'est comme au cimetière, ici. On est là, parce qu'on ne peut plus aller ailleurs. »

La source originale de cet article est [El Watan](#)
Copyright © [Global Research](#), [El Watan](#), 2008

Articles Par : **[Global Research](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca